



Terrains de recherche en contextes autochtones : récits d'hommes ayant mis fin à la violence conjugale

Philippe Boucher¹ Mylène Jaccoud² et Renée Brassard³

¹ Department of Law and Legal Studies, Carleton University, Canada

² École de criminologie, Université de Montréal, Canada

³ École de travail social et de criminologie, Université Laval, Canada

Contact : philippeboucher@cmail.carleton.ca

Résumé

La prévalence et la persistance de la violence conjugale représentent une importante source de préoccupation au sein des communautés autochtones. Cependant, les connaissances concernant l'arrêt de la violence conjugale chez les hommes autochtones sont insuffisantes, ce à quoi la présente étude s'efforce de remédier. L'objectif de cette communication est de partager l'expérience de recherche en contextes autochtones et d'offrir un aperçu des parcours de guérison des hommes innus et innu-naskapis. L'analyse porte sur les contextes entourant la violence, les bifurcations et les sphères de changements qui ponctuent les processus d'arrêt de la violence chez les hommes autochtones. Des entretiens qualitatifs ont été menés dans des communautés innues et naskapiées auprès de six hommes ayant vécu des dynamiques de violence conjugale. Les résultats démontrent que la majorité des hommes ont identifié les contextes coloniaux, communautaires et familiaux comme sources de violence. L'intersection entre un contexte d'épuisement et de déstabilisation crée un environnement propice à un processus de bifurcation vers l'arrêt de la violence conjugale. Accompagnés par diverses sources de soutien, les hommes résolvent les sources de la violence afin d'apaiser leurs souffrances et ainsi réagir différemment aux expériences éprouvantes.

Mots clés

Autochtones, violence conjugale, récit, bifurcation, guérison

Fieldworks in Indigenous contexts : Men's Stories of Ending Conjugal Violence

Abstract

The prevalence and persistence of domestic violence is a major concern in Indigenous communities. However, there is a lack of knowledge regarding the cessation of conjugal violence among Indigenous men, which this study seeks to address. The aim of this paper is to share research experiences in Indigenous contexts and to offer an overview of the healing journeys of Innu and Innu-Naskapi men. The analysis focuses on the contexts surrounding violence, the bifurcations and the spheres of changes that punctuate the processes of ending violence among Indigenous men.

Qualitative interviews were conducted in Innu and Naskapi communities with six men who had experienced conjugal violence. The results show that most of the men identified colonial, community and family contexts as sources of violence. The intersection between a context of exhaustion and destabilisation creates an environment conducive to a process of bifurcation towards ending the domestic violence. Often accompanied by various sources of support, men resolve the sources of violence to alleviate their suffering and thus react differently to distressing experiences.

Keywords

Indigenous people, conjugate violence, narrative, bifurcation, healing.

Introduction

Au Québec, environ 25 % des infractions contre la personne signalées à la police sont commises en contexte conjugal (Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2024, p. 40). Ce phénomène affecte particulièrement les peuples autochtones¹, encore marqués par les conséquences des politiques canadiennes d'assimilation. À l'échelle nationale, environ 54 % des hommes et 61 % des femmes d'origine autochtone ont été victimes de violence conjugale, soit des proportions plus élevées que parmi la population allochtone (36 % et 44 %, respectivement) (Cotter, 2021). En 2023, environ 30 % des victimes d'homicides conjugaux² (Statistique Canada, 2024) étaient autochtones, ce qui représente 9 hommes et 11 femmes autochtones (Statistique Canada, 2024). Pourtant, les personnes autochtones ne représentent qu'environ 5 % de la population canadienne (Statistique Canada, 2022). L'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA, 2019) a permis de mieux comprendre la sur-victimisation des femmes et des filles autochtones. En effet, elle a dressé un portrait de l'impact des politiques génocidaires sur la violence au sein des communautés, qui sont intimement liées aux traumatismes intergénérationnels et désavantages socioéconomiques spécifiques aux communautés autochtones (ENFFADA, 2019). Toutefois, les expériences des hommes autochtones restent peu documentées (Brassard *et al.*, 2017; Ellington, 2015; ENFFADA, 2019; Marchetti & Daly, 2017). La majorité des études portant sur ces hommes traite des causes, des caractéristiques et des dynamiques de la violence, ainsi que des interventions déployées pour y répondre (Brassard *et al.*, 2017; Brownridge, 2010; Cheers *et al.*, 2006; Ellington, 2015; Fisher-Townsend, 2018; Pleasant, 2016; Rizkalla *et al.*, 2021; Sørensen, 2001; Vedan, 2002). Cependant, les processus d'arrêt de la violence conjugale chez les hommes autochtones restent encore peu explorés.

Cet article tente de combler cette lacune en mettant en lumière les perspectives d'hommes autochtones à l'égard de l'arrêt de la violence conjugale. Après une présentation du déroulement du terrain de recherche, nous présentons les récits de guérison d'hommes innus et innus-naskapis dans l'optique de comprendre comment les hommes mettent fin à la violence conjugale, qu'ils s'identifient comme auteurs et/ou victimes de cette violence. L'analyse identifie les contextes entourant la violence, les bifurcations significatives et les sphères de changement qui ponctuent les processus d'arrêt de la violence chez les participants de notre étude. Cet article est issu du mémoire de maîtrise du premier auteur (Boucher, 2023), lequel s'inscrit dans une recherche plus large dirigée par Mylène Jaccoud et Renée Brassard en collaboration avec la Maison communautaire Missinak, le Conseil de la nation atikamekw et le Cree Men Gathering.

¹ Au Canada, le mot « autochtone » fait référence aux Premières Nations, aux Inuit et aux Métis (Québec, 2022).

² Le terme « homicide conjugal » inclut uniquement les homicides pour lesquels une personne a été accusée, car il n'est pas possible d'identifier la relation avec la victime sans qu'une personne soit accusée. Cette catégorie englobe les homicides pour lesquels la personne accusée a eu une relation conjugale ou intime avec la victime, cela comprend les conjoints et conjointes de droit, de fait et de même genre actuels et anciens, ainsi que les relations de petit ami, petite amie, amant ou maîtresse, ancien(ne) amoureux(se) et d'autres relations intimes non précisées (Statistique Canada, 2024).

Terrain de recherche et méthodologie

Le terrain de recherche s'est déroulé au cours de trois séjours ayant totalisé environ un mois et demi dans des communautés innues et naskapies sur la Côte-Nord au Québec. La réciprocité et la relationnalité, telles que formulées par le professeur déné Glen Coulthard et l'écrivaine michi saagiig nishnaabeg Leanne Betasamosake Simpson (2016) ainsi que par le professeur cri Shawn Wilson (2008), ont inspiré le processus de recherche. En effet, la création de liens et d'espaces favorisent le partage des histoires de vie. Conscient des défis inhérents à toute recherche portant sur des sujets sensibles comme la violence conjugale et à la position délicate des allochtones en milieu autochtone, les relations et l'engagement avec les communautés sont primordiales. Le fait d'avoir été hébergé par une famille dans la communauté a permis de vivre une certaine intégration, créer et maintenir des liens durables. Ces liens, au cœur de l'expérience de terrain, ont facilité les échanges informels qui ont nourri les questionnements, les apprentissages et l'interprétation des récits. L'engagement dans la vie communautaire a pris, entre autres, la forme de cérémonies de matutishan (tente de sudation) et de participation à l'ouverture d'un centre de services dans la communauté. Cette approche a non seulement favorisé le bon déroulement du terrain mais a également facilité le partage des retombées du projet lors des retours en communauté.

Le recrutement des participants s'est effectué par le biais du bouche-à-oreille et par le relais de personnes issues de communautés autochtones et du milieu universitaire. Six hommes, dont quatre Innus et deux Innus-Naskapis, qui résidaient en communauté, ont été rencontrés. Des entretiens complémentaires ont été réalisés avec deux informateurs clés issus des communautés et qui connaissent des hommes ayant mis fin à la violence. Leur point de vue a contribué à approfondir la compréhension des récits des participants et celle des dynamiques communautaires.

La parole des hommes

Trois thèmes centraux émergent des récits des hommes innus et innu-naskapis : les sources de la violence, les prises de conscience et les processus holistiques de changement. Ces thèmes permettent de comprendre le processus d'arrêt de la violence et celui de sa stabilisation.

Comprendre les sources de la violence conjugale

Au début des entretiens, lorsque les hommes sont interrogés sur la façon dont la violence conjugale a pris fin, la plupart insiste sur le fait qu'il est d'abord nécessaire de contextualiser et comprendre les sources de la violence avant de répondre. Avant de commettre et subir de la violence conjugale à l'âge adulte, ils disent avoir été victimes de plusieurs formes de violence dès l'enfance. Selon eux, la violence conjugale s'enracine dans la violence inhérente aux institutions coloniales. Celles-ci ont mis en place des politiques d'assimilation, notamment par la sédentarisation forcée (la mise en réserve), l'obligation de fréquenter les pensionnats autochtones et l'imposition d'un système de justice pénal occidental (Antane Kapesh, 1976). Ces politiques ont eu des

conséquences dévastatrices; elles ont notamment déstructuré les communautés, les familles et les individus, contribuant à l'émergence d'un contexte de violence et de victimisations intrafamiliales. Les hommes rencontrés établissent un lien direct entre leurs expériences de victimisation, les problèmes relationnels, identitaires et de consommation et l'origine de la violence conjugale vécue à l'âge adulte.

Comme le souligne Shenum³: « Un enfant se sent seul, quand il se fait maltraiter, t'as pu confiance en toi. Tu vis la colère, ça sort de n'importe quoi, n'importe comment. L'errance, l'alcoolisme. ». Ce témoignage illustre l'impact des violences subies sur le développement des enfants. De nombreux enfants autochtones ont vécu des traumatismes profonds dans les pensionnats autochtones, notamment des violences infligées par le personnel et les autres élèves, ce qui a contribué à la perpétuation de comportements violents au sein des générations suivantes (Bombay, 2014, p. 154). Shenum a vécu directement l'expérience du pensionnat alors que les autres ont été élevés par un parent qui y a séjourné. À la sortie des pensionnats, beaucoup de jeunes autochtones sont revenus dans leur famille et ont vécu une perte d'identité culturelle (Uitetau, 2010). Plusieurs d'entre eux ont développé des dépendances et ont reproduit des schémas de violence vécus dans les pensionnats. À leur tour, les enfants victimisés ont souvent reproduits ces comportements de violence à l'âge adulte. La transmission des traumatismes intergénérationnelles est bien documenté dans la littérature (Aguiar & Halseth, 2015; Bombay *et al.*, 2014; Fast & Collin-Vézina, 2019; Menzies, 2007). La plupart des participants ont vu leur père ou leur beau-père être violent physiquement avec leur mère et ont par la suite eux-mêmes reproduit ces schémas de la violence dans leur couple. Atenau s'était pourtant dit en grandissant « moi, quand j'aurai une blonde, jamais je la battrai », mais il a fini par reproduire les mêmes comportements violents que son père.

À l'âge adulte, les participants ont vécu différentes positions dans les dynamiques de violence conjugale. Deux d'entre eux (Muniss et Atenau) s'identifient comme auteurs de violence, tout en reconnaissant avoir été victimes à certains moments. Trois autres (Shenum, Matiu et Shushep) rapportent avoir été autant victimes qu'auteurs de violence conjugale. Un seul (Tshiuetin) se définit uniquement comme victime et affirme n'avoir jamais commis de violence au sein de son couple. À l'exception d'un seul participant, tous les participants ont donc été, à des niveaux variables, victimes et auteurs de violence dans leur couple.

Bifurquer vers l'arrêt de la violence

Les hommes rencontrés décrivent la fin de la violence comme un processus marqué par un, deux ou trois événements. S'inspirant des travaux de Hélardot (2006) et Bidart (2006), ces événements sont conceptualisés par la notion de « bifurcation ». La bifurcation est une déviation du parcours de vie (Bidart, 2006), une modification brutale, imprévue et durable (Hélardot, 2006). Dans les récits des participants, chaque bifurcation est précédée par une prise de conscience des problèmes relationnels et de la nécessité de prendre action pour mettre fin à la violence. À partir

de l'expérience des six participants, trois types de bifurcations ont été dégagés :

1) L'intervention judiciaire (arrestation, comparution et/ou incarcération) crée un contexte propice aux changements de perspective pour la moitié d'entre eux : Matiu, Muniss et Atenau. Pour ces trois hommes, c'est en prison qu'ils ont pris conscience de l'ampleur de leur problème de violence. Matiu raconte sa réflexion profonde en détention : « Première fois en détention de ma vie, [...] c'est là que j'ai pensé beaucoup, comment vivre pour ne pas toucher à une femme et ce qu'il va arriver si je touche encore ». Pour Muniss, une incarcération de quelques jours a été une source de grande détresse et de prise de conscience majeure : « J'ai pleuré et je me suis dit dans ma cellule : [...] "Je vais essayer de ne plus revenir ici." [...] Je pense que c'est surtout la peur qui m'a réveillé. J'ai eu peur de retourner là [en prison]. » En revanche, les changements et le soutien pour mettre fin à la violence se vivent à l'extérieur du système pénal. En effet, les trois ont entrepris des démarches thérapeutiques à leur sortie de détention. Pour Atenau, la prison a été un contexte de prise de conscience de ses blessures, mais la démarche de guérison s'est amorcée dans la collectivité :

Je me suis dit [en prison] : « Ah, Atenau, t'as un problème, un gros problème Atenau, il y a un problème, un bobo, un gros bobo ». Il fallait que je recule dans mon passé, c'est-à-dire il fallait que je prenne des mesures nécessaires et c'est la thérapie, pour parvenir à la guérison.

Pour l'autre moitié des participants, les interventions judiciaires n'ont amené aucun changement à leur trajectoire ou ne se sont simplement pas produites dans leur parcours. L'intervention judiciaire, sans être bénéfique en soi, peut amener certains hommes à prendre conscience des conséquences de leurs comportements violents.

2) La séparation conjugale a des effets importants sur presque tous les participants. La séparation est souvent initiée par les hommes eux-mêmes. En effet, plusieurs affirment avoir été sous le choc après la découverte d'une infidélité et ont mis fin à la relation. Dans quelques cas, la séparation résulte de l'initiative de la conjointe, notamment en raison de la violence. Ainsi, l'ex-conjointe de Matiu l'aurait directement confronté : « Pourquoi tu as fait ça la violence, [pourquoi] tu m'as frappé? » La séparation qui agit comme bifurcation est celle qui génère une prise de conscience et un arrêt, au moins temporaire, de la violence. Cependant, la séparation n'est pas une condition nécessaire. Atenau a par exemple mis fin à la violence conjugale tout en restant en couple et en entreprenant des démarches de guérison individuelles et conjointes avec sa compagne.

3) Des expériences révélatrices peuvent également constituer des sources de bifurcation pour certains. Elles prennent la forme d'expériences personnelles et informelles qui vont de la conversation avec un ami à un questionnement intime, un éveil spirituel ou une participation à une cérémonie. Shenum parle de son éveil spirituel vécu lors d'un ressourcement

³ Des noms d'emprunts sont utilisés pour assurer l'anonymat des participants. Les participants ont eu l'occasion de choisir leur nom d'emprunt. Les six noms choisis sont répandus en contextes innu et naskapi.

autochtone et raconte : « Ça a changé ma vie, ma dépendance envers la femme avec qui j'étais a complètement disparu ». Pour Atenau, un épisode de violence l'a poussé à amorcer une remise en question identitaire : « après avoir violenté ma femme, je me suis dit... je me suis dit : c'est qui Atenau? [...] C'est alors que j'ai décidé de poursuivre la thérapie. »

Dans certains cas, une seule bifurcation suffit à amorcer un changement, mais la plupart des participants rapportent en avoir vécu plusieurs. Pour qu'un événement agisse comme une bifurcation, il amène généralement une déstabilisation et une rupture du quotidien propice aux prises de conscience des problèmes relationnels, de violence et/ou de consommation. L'intersection entre un moment déstabilisant et une période d'épuisement préalable semble particulièrement propice aux bifurcations. Cependant, l'arrêt prolongé de la violence nécessite des changements plus profonds et durables pour maintenir la bifurcation.

Vivre des processus holistiques de changements

À la suite des bifurcations, les répondants passent par des processus de changements touchant différentes sphères de leur vie. L'analyse fait ressortir des processus holistiques de changements qui peuvent être associés à la diversité des sphères de vie de la roue de médecine mobilisée en contextes autochtones : les changements dans les sphères émotionnelle, mentale, comportementale et relationnelle, ainsi que la sphère globale (Lester-Smith, 2012). La sphère globale, située au centre de la roue de médecine, englobe des changements qui transpercent l'ensemble des sphères, d'où la qualification de « holistiques » (Lester-Smith, 2012; Wenger-Nabigon, 2010). Sur le plan émotionnel, la plupart des hommes se libèrent par la parole en racontant ce qu'ils ont vécu et en vivant leurs émotions longtemps réprimées : « Dans une thérapie, il faut que ça sorte, des choses que j'ai vues, j'ai entendu dans mon enfance. [...] Je pouvais m'exprimer dans ma langue » (Atenau). Dans la sphère mentale, les hommes disent identifier les sources de la violence, assumer leur passé et s'accepter pour guérir leurs blessures. En comprenant les sources de la violence, ils intègrent des changements comportementaux et relationnels qui leur permettent d'agir et de réagir sans violence.

Dans les récits des hommes, les enjeux de consommation et de violence sont souvent interreliés. Ainsi, l'arrêt de la violence implique généralement l'arrêt de la surconsommation afin d'adopter un mode de vie sain et bâtir des relations plus positives. La plupart des participants vivent également des changements spirituels à travers des pratiques religieuses ou en lien avec les cultures autochtones. Muniss raconte : « Ce qui m'a aidé beaucoup dernièrement avec mon cheminement et mon réveil spirituels, c'est la spiritualité autochtone. J'ai fait du chemin avec ça et j'ai vu mon évolution. » La participation à des thérapies autochtones et religieuses fait partie intégrante des parcours de tous les participants, car elles représentent une occasion d'y apprendre des savoirs culturels et d'y développer sa foi. L'accompagnement par des sources de soutien formel et informel joue un rôle primordial pour ancrer durablement les changements dans la vie des hommes. Pour Matiu, c'est le chemin de la spiritualité qui a été le plus aidant.

Dans la sphère globale, les dynamiques d'aide et d'entraide, ainsi que la réappropriation identitaire et culturelle facilitent des changements profonds et durables. Muniss illustre comment les séjours culturels en territoire favorisent la guérison à travers la reconnexion avec les ancêtres, le territoire et la culture.

Il y a une section de la rivière où nos grands-pères laissaient leurs perches. Quand ils traversaient les rapides [...], ils se poussaient avec des perches, et rendus à la fin de la run, leurs perches, ils piquaient leurs perches dans la rivière. Il y a plein de perches de nos ancêtres. Ils vont sentir de quoi, eux autres là-bas quand ils vont passer par là. [...] Et où je te dis les perches, tu sens tout le temps de quoi là. Tu sens que les esprits sont là, sont encore là. (Muniss)

À travers leurs récits, les hommes soulignent l'importance des ressources thérapeutiques, qu'elles soient autochtones, allochtones ou religieuses. Toutefois, la plupart d'entre eux regrettent le manque de ressources adaptées aux réalités des hommes autochtones. La voie judiciaire ou la séparation ne sont pas toujours souhaitées par les couples. Dans certains cas, un désir d'entreprendre un parcours de guérison en couple est souhaité pour mieux se soutenir et mettre fin à la violence.

Perspectives d'action

Au fil des discussions, rencontres et observations sur le terrain, certaines pistes d'action ont émergé pour améliorer les interventions et faciliter l'arrêt de la violence conjugale. Il s'agit notamment de : 1) développer et soutenir des ressources et des approches d'intervention dédiées aux hommes autochtones et aux couples, élaborées par et pour les communautés selon les valeurs, l'histoire, la culture et la langue propre à leur nation; 2) faire connaître les réalités des hommes autochtones en lien avec la violence conjugale, notamment en partageant leurs récits et en sensibilisant les personnes intervenant en contexte de violence; 3) développer et soutenir des initiatives d'autodétermination en justice autochtone inspirées des traditions juridiques autochtones; 4) favoriser la reconnexion avec le territoire, revitaliser les savoirs autochtones et valoriser la fierté identitaire autochtone; 5) contrer les discriminations systémiques vécues par les communautés autochtones afin d'assurer des milieux de vie sains et sécuritaires. En somme, le phénomène de la violence conjugale découle d'enjeux structurels, historiques et sociaux qui nécessitent des changements systémiques, communautaires et individuels. En somme, les cinq principales pistes d'action englobent le développement d'initiatives favorisant la résolution des traumatismes, la sensibilisation, la déjudiciarisation, la réappropriation culturelle et la lutte contre la discrimination.

Conclusion

L'histoire spécifique aux communautés innues et naskapiées marquée par le colonialisme et la transmission intergénérationnelle des traumatismes créé un contexte de vulnérabilité à la source des problématiques de violence conjugale. Les réalités propres à ces communautés peuvent exacerber les enjeux de consommation, de victimisation et de reproduction des schèmes de violence. Toutefois, le constat est sans équivoque : il est possible pour les hommes de mettre fin à la violence conjugale.

en contextes autochtones. Émergeant dans des contextes d'épuisement, des événements déstabilisants peuvent provoquer une bifurcation sous la forme d'une prise de conscience et d'une décision de mettre fin à la violence. Cette bifurcation est propice à l'exploration des racines de la violence et à la quête de compréhension des effets de la colonisation sur chaque génération : les grands-parents, les parents et eux-mêmes. Par une reconnexion à leur histoire personnelle, familiale et communautaire, ils parviennent à amorcer un processus de guérison face aux violence coloniales et intergénérationnelles. Cependant, la détermination personnelle et le soutien de ressources formelles et informelles mobilisant des approches diversifiées sont essentiels pour que les changements soient profonds et durables.

Finalement, les processus d'arrêt de la violence sont souvent ancrés dans les valeurs innues et naskapiés, l'entraide, la reconnexion au territoire et l'éveil spirituel. C'est pourquoi les pratiques les plus prometteuses sont celles qui favorisent l'autodétermination des peuples autochtones en matière de justice. Les réponses à la violence conjugale en milieux autochtones ne peuvent être imposée de l'extérieur : elles doivent émerger des communautés, par la reprise du pouvoir sur la résolution des conflits et la revitalisation des traditions juridiques autochtones.

Remerciements

Nous aimeraisons souligner le soutien financier des organismes suivants : le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC), la Fondation Desjardins, Forces AVENIR, Les Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ), l'Université de Montréal et Carleton University. Un remerciement particulier au Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) pour leur soutien financier, les opportunités de stage et d'implication dans des événements scientifiques.

Références

- Aguiar, W., & Halseth, R. (2015). *Aboriginal Peoples and Historic Trauma : The process of intergenerational transmission*. National Collaborating Centre for Aboriginal Health.
- Antane Kapesh, A. (1976). *Je suis une maudite sauvagesse = Eukuan nin matshi-manitu innushkueu* (N. Fontaine, Éd.; J. Mailhot, Trad.; Éd. bilingue). Mémoire d'encrier.
- Bidart, C. (2006). Crises, décisions et temporalités : Autour des bifurcations biographiques. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 29-57. <https://doi.org/10.3917/cis.120.0029>
- Bombay, A. (2014). *Origine de la violence latérale dans les collectivités autochtones : Une étude préliminaire de la violence entre élèves dans les pensionnats*. Fondation autochtone de guérison. <https://ahf.ca/files/lateral-violence-french.pdf>
- Bombay, A., Matheson, K., & Anisman, H. (2014). The intergenerational effects of Indian Residential Schools : Implications for the concept of historical trauma. *Transcultural Psychiatry*, 51(3), 320-338. <https://doi.org/10.1177/1363461513503380>
- Boucher, P. (2023). Napeuat tipatshimitishuat: Récits d'hommes autochtones sur l'arrêt de la violence en contexte conjugal [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. Papyrus. <https://doi.org/10.7178/123447>
- Brassard, R., Spielvogel, M., Montminy, L., & Maison communautaire Missinak. (2017). *Analyse de l'expérience de la violence conjugale et familiale d'hommes autochtones au Québec*. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF).
- Brownridge, D. A. (2010). Intimate Partner Violence Against Aboriginal Men in Canada. *Australian & New Zealand Journal of Criminology*
- Cheers, B., Binell, M., Coleman, H., Gentle, I., Miller, G., Taylor, J., & Weetra, C. (2006). Family violence : An Australian Indigenous community tells its story. *International Social Work*, 49(1), 51-63. <https://doi.org/10.1177/0020872806059401>
- Cotter, A. (2021). *Violence entre partenaires intimes au Canada, 2018 : Un aperçu*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00003-fra.htm>
- Coulthard, G., & Simpson, L. B. (2016). Grounded Normativity /Place-Based Solidarity. *American Quarterly*, 68(2), 249-255.
- Ellington, L. (2015). *Conceptions et expériences des hommes amérindiens ayant vécu des incidents de violence conjugale au Québec* [Mémoire de maîtrise]. CorpusUL. <http://hdl.handle.net/20.500.11794/25753>
- ENFFADA. (2019). *Réclamer notre pouvoir et notre place : Le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées* (ENFFADA). <https://www.mmiwg-ffada.ca/final-report/>
- Fast, E., & Collin-Vézina, D. (2019). Historical Trauma, Race-Based Trauma, and Resilience of Indigenous Peoples : A Literature Review. *First Peoples Child & Family Review*, 14(1), 166-181. <https://doi.org/10.7202/1071294ar>
- Fisher-Townsend, B. (2018). Aboriginal Men, Violence, and Spirituality : "A big part of who we are is the spiritual part". Dans C. Holtmann & N. Nason-Clark (Éds.), *Religion, Gender, and Family Violence : When Prayers Are Not Enough* (p. 125-145). Brill.
- Hélardot, V. (2006). Parcours professionnels et histoires de santé : Une analyse sous l'angle des bifurcations. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 59-83. <https://doi.org/10.3917/cis.120.005>
- Lester-Smith, D. M. (2012). "Hope for change—change can happen" : *Healing the wounds family violence with Indigenous traditional wholistic practices* [Thèse de doctorat, University of British Columbia]. UBC Theses and Dissertations. <https://doi.org/10.14288/1.0073327>
- Marchetti, E., & Daly, K. (2017). Indigenous Partner Violence, Indigenous Sentencing Courts, and Pathways to Desistance. *Violence Against Women*, 23(12), 1513-1535. <https://doi.org/10.1177/1077801216662341>
- Menzies, P. (2007). Understanding Aboriginal Intergenerational Trauma from a Social Work Perspective. *Canadian Journal of Native Studies*, 27(2), 367-392.
- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2024). *Criminalité au Québec—Infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal en 2022*. <https://www.quebec.ca/gouvernement/ministere/securite-publique/publications/statistiques-criminalite-quebec>

Pleasant, J. M. (2016). *Violence Against Indigenous Males in Canada with a Focus on Missing and Murdered Indigenous Men* [Master's thesis, Wilfrid Laurier University]. https://scholars.wlu.ca;brantford_sjce/11/

Québec. (2022). *Désignations de peuples autochtones : Graphie et emploi.* Office québécois de la langue française. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25335/la-typographie/majuscules/emploi-de-la-majuscule-pour-des-types-de-denominations/designations-de-peuples-autochtones>

Rizkalla, K., Maar, M., Reade, M., Pilon, R., & McGregor, L. (2021). Intimate Partner Violence Against Indigenous Men in Heterosexual Relationships : Toward a Culturally Safe Response in Primary Health Care Settings. *International Journal of Indigenous Health*, 16(1), Article 1. <https://doi.org/10.32799/ijih.v16i1.33060>

Sørensen, B. W. (2001). "Men in Transition" : The Representation of Men's Violence Against Women in Greenland. *Violence Against Women*, 7(7), 826-847. <https://doi.org/10.1177/10778010122182767>

Statistique Canada. (2022). *Profil du recensement, Recensement de la population de 2021* <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>

Statistique Canada. (2024). *Tableau 35-10-0119-01 Nombre et taux de victimes d'homicide, selon le genre, l'identité autochtone et le type de relation entre la personne accusée d'homicide et la victime.* <https://doi.org/10.25318/3510011901-fra>

Uitetau. (2010). *Collectif de prise de parole par les anciens élèves du pensionnat Notre-Dame de Sept-Îles [Mani-utenam]*. https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/P-560.pdf

Vedan, R. W. (2002). *How do we forgive our fathers : Angry/violent aboriginal/First Nations men's experiences with social workers* [Thèse de doctorat]. Simon Fraser University.

Wenger-Nabigon, A. (2010). The Cree medicine wheel as an organizing paradigm of theories of human development. *Native Social Work Journal*, 7, 139-161.

Wilson, S. (2008). *Research is ceremony : Indigenous research methods.* Fernwood Pub.